

## AVANT-PROPOS

Dans le cadre des activités de recherche du CRAI (Centre de recherche art & image) de l'École nationale supérieure de la photographie, le laboratoire Fig. (Figures images grammaires) a organisé un colloque les 7 et 8 février 2018<sup>1</sup>. Le colloque *Arts & Langages, épreuves contemporaines des relations textes et images* a été accueilli et s'est tenu à la fondation LUMA Arles.

Profitant du cinquantième anniversaire de l'ouverture du *Musée d'art moderne. Département des aigles* (1968 à 1973) de Marcel Broodthaers (1924-1976), nous ouvrons ce colloque sur les propos de la « lettre ouverte » du 7 septembre 1968 annonçant que dorénavant art plastique et poésie se tiennent « main dans la main ». Nous proposons une lecture de cet énoncé (et ses relations à la parodie, à l'insincérité et à la critique institutionnelle) pour comprendre en quoi il ouvre un champ critique pour l'interprétation de ces relations. Profitant de l'actualité d'expositions organisées par le laboratoire Fig. à Arles<sup>2</sup> nous organisons deux journées de colloque pour contribuer à la construction d'une pensée critique de l'économie iconique des relations entre texte et image.

Pour ce colloque nous invitons à penser l'actualité de ces relations. Que soit saisi, en quoi cela relève d'une construction idéologique et mythologique, et en quoi la modernité a consisté en une déconstruction de ce mythe. Nous voudrions que puisse être pensé en quoi la matérialité de ces relations textes et images a eu recours à la parodie, à l'insincérité, au politique, à l'épreuve du social, à celle de l'adresse et à celle d'une déconstruction radicale de l'ontologie des média. Enfin nous aimerions que soit pensée l'épreuve hyper-contemporaine de ces relations. Si l'on suit l'hypothèse de Marcel Broodthaers ceci peut avoir lieu : est-ce alors le cas pour nos institutions, nos musées et nos modes de représentations ?

1. Toutes les vidéos sur <https://enspcrai.hypotheses.org/colloque-arts-langages-2018>

2. Exposition *Théorie du photographique* (cur. Fabien Vallos et les étudiants du laboratoire Fig.) du 7 au 11 février à la Galerie Arena Arles, avec les œuvres de Grégoire d'Ablon, Anaïs Castaing, Esther Coquet, Alexandre Desson, Quentin Fagard, Tanguy Gatay, Thomas Jezequel, Charlotte-V. Legrain, Lucie Liabeuf, Elsa Martinez, Jonathan Mourglia, Claire Nicolas-Fioraso, Gwénaél Porte, Fanny Terno & Florian Tripoteau ainsi que A Constructed World, Art & Language, Mel Bochner, Dieudonné Cartier, Antoine Dufeu & Nicolas Giraud.

Exposition *Une formule de séduction* (cur. Fabien Vallos) du 7 au 24 février à Espace pour l'art Arles. Avec les œuvres de Marcel Broodthaers et Dieudonné Cartier.

## INTRODUCTION

L'histoire de l'art, morale et technique, s'est attachée à maintenir les plans d'une différence ontologique entre le linguistique et le plastique, entre le texte et l'image, entre le langage et l'art. Cela suppose alors que l'histoire de l'art, dite classique, n'a jamais consisté à autre chose qu'à maintenir les différences ontologiques, morales et techniques entre ce que nous nommons ici *art et langage*. C'est ce que nous nommons une « relation silencieuse » en ce qu'elle est maintenue occultée et en même temps éprouvée pour la seule évidence de son autorité. En revanche si la modernité consiste à s'intéresser à la manière avec laquelle nous produisons l'œuvre autant que la manière avec laquelle nous entretenons avec elle une expérience de l'adresse, alors la relation art et langage n'est pas pensée à partir d'une structure ontologique, morale et technique, mais à partir de l'usage. La pensée moderne consiste alors à déconstruire cette relation silencieuse et idéologique et à interpréter ce que sont ces usages nouveaux. Dans la tâche immense qui est assignée à la pensée moderne et contemporaine nous proposons, à partir des travaux du laboratoire Fig.<sup>1</sup>, que soit pensée l'expérience de la modernité des liens entre art et langage, entre texte et image.

La pensée moderne est donc ce qui s'intéresse aux usages et non à l'ontologie en ce que « être moderne » signifie se préoccuper des « manières » avec lesquelles nous éprouvons une relation à l'œuvre. En ce sens, cela s'oppose au concept d'histoire de l'art<sup>2</sup> pour préférer ce que nous nommons une « épreuve »<sup>3</sup> de l'œuvre et de l'art. Or si nous sommes en mesure de nous placer dans cette modernité, il nous faut repenser les relations entre art et langage, dès lors qu'il ne s'agit plus d'un problème ontologique, moral et technique. Ce que nos recherches ont investi et ce que ce colloque se propose de penser est un examen de ces relations à la fois désoccultées et éprouvées comme une expérience moderne de l'œuvre. Pour cela nous proposons une série de relations entre art et langage, entre texte et image : cela consiste d'abord en une relation étroite de *commentaire* avec l'œuvre<sup>4</sup>, cela signifie une relation de *traduction* avec l'œuvre, cela signifie

1. Laboratoire Fig. (Figures, images, grammaires) : [www.laboratoirefig.fr/](http://www.laboratoirefig.fr/)

2. Le concept d'histoire de l'art a produit deux conséquences : 1. la fondation de critères ontologiques pour permettre la sélection de ce qui fait ou non œuvre, 2. la nécessité de maintenir en dehors de toute épreuve du contexte ce qui a été déterminé comme œuvre.

3. Ce que nous nommons ici « épreuve » est à entendre au sens du terme « historicité », c'est-à-dire ce qui pense l'expérience de la *praxis* avant celle d'une ontologie.

4. Cela suppose aussi bien les dispositifs métalinguistiques que critiques. Le langage

aussi une relation comme *fiction* à l'art et à l'œuvre<sup>5</sup>, mais encore une relation *conceptuelle* à l'œuvre (comme énoncé ou comme support<sup>6</sup>), une relation *politique* à l'œuvre et aux dispositifs artistiques<sup>7</sup>, ou encore une relation *poétique* ou devrions-nous dire *poétique*<sup>8</sup>, et enfin comme relation d'*insincérité*<sup>9</sup>. C'est à partir de ces sept modèles de relations entre art et langage que nous proposons à la fois les résultats du travail mené depuis plus de deux ans dans le cadre du laboratoire Fig. et la possibilité de produire une réflexion commune lors de ce colloque arlésien.

Fabien Vallos

---

entretient une relation contiguë et non-distanciée avec l'œuvre en tant qu'opérativité artistique.

5. Cela suppose une relation étroite avec les dispositifs littéraires de la fiction et du récit comme teneur matérielle de l'œuvre autant que comme commentaire ou archive.

6. Cela suppose ici que la relation art et langage n'est pas dissociée en ce que le langage est à la fois un énoncé et un support de l'œuvre ou en ce que l'art est lui aussi l'énoncé et le support des dispositifs linguistiques. Ceci fonde l'histoire de l'art conceptuel mais aussi l'histoire du poétique contemporain.

7. Cela suppose que la relation art et langage a été et est pensée à partir de son immense puissance politique, tant comme puissance de l'énoncé, du commentaire et de la critique essentiellement institutionnelle.

8. Cela suppose deux choses : la première consiste à penser l'apparition d'une relecture essentielle du concept de poétique à partir de la modernité (xix<sup>e</sup> siècle) et d'une relation fondamentale entre art et poésie en tant qu'ils sont les « modes » modernes par excellence de l'épreuve de l'art ; la seconde consiste alors à penser que la modernité est la sphère d'une « réconciliation » – selon la proposition de Marcel Broodthaers dans sa lettre du 7 septembre 1968 – entre poésie et art plastique.

9. La relation d'insincérité est le concept central de l'épreuve de l'œuvre chez Marcel BROODTHAERS : elle apparaît en avril 1964 et a été fondatrice du projet *Musée d'art moderne. Département des Aigles* (1968-1973).

~~textes~~  
~~colloque~~  
~~arts &~~  
~~langages~~